



AMBASSADE
DE LA

REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B-1150 BRUXELLES

Objet:

Reportage sur le Rwanda

A traiter par

Date entrée : 27-8-90

N° Classement : 13972/16-04

CONFIDENTIEL

Bruxelles, le 22 juin 1990
N°1155 / 04.01.03/16.04.11.01

A Monsieur le Ministre des Affaires
Etrangères et de la Coopération
Internationale

Copie pour information à

Son Excellence Monsieur le
Président de la République
Rwandaise

- Monsieur le Secrétaire Général
du MRND
- Monsieur le Ministre de l'Intérieur et du Développement
Communal
- Monsieur le Secrétaire Général
du Service Central de
Renseignements
- Monsieur le Directeur de l'ORINFOR

S/C de Monsieur le Ministre des
Affaires Etrangères et de la
Coopération Internationale

KIGALI.-

Monsieur le Ministre,

Par ma correspondance antérieure notamment ma lettre
N°1022/04.01.03/16.04.11.01 du 25 juin 1990, je vous ai fait parvenir
les articles publiés par les journalistes belges qui ont récemment
visité notre pays.

A présent, je vous transmets la suite des articles
publiés par Monsieur Pol Van Mossevelde du Journal flamand "De
Standaard". La publication porte sur le SIDA.

Je vous envoie également les articles publiés par
Monsieur Paul VERBRAECKEN du Journal "Gazet van Antwerpen" et qui
portent d'une part sur l'entretien avec Son Excellence Monsieur le
Président de la République et d'autre part sur la situation économique
et alimentaire de notre pays.

Monsieur VERBRAECKEN se propose de publier un article
sur le tourisme vers le mois d'octobre 1990.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance
de ma très haute considération.

François NGARUKIYINTWALI
Ambassadeur



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B-1150 BRUXELLES

TRADUCTION: Gazet van Antwerpen
du 29.5.1990

Des centaines de gens meurent sur les collines surpeuplées

"Iiiiiii, muzungu, muzungu" (un blanc! un blanc!). Avec ce cri, une dizaine d'enfants noirs partent dans tous les sens. Sur la terre, trois enfants seulement restent sans vie, pas de réaction, pas de bruit, également quand je leur ai doucement caressé la joue. Une petite main maigre noire restait sans force dans ma main. Les trois regardent avec le vertige, sans ressort. Doucement mourant de faim sur une colline remplie de bananiers verts...

10 minutes plus tard et 500 mètres plus loin, le Bourgmestre m'expliquait que le problème de la faim est structurel: beaucoup trop de gens et trop peu de sol. Derrière lui se trouvent les sacs de sorgho et de haricots pour la prochaine distribution de nourriture. L'homme avait sans aucun doute raison mais je me sentais furieux. De tels enfants mourants, vous ne les oubliez jamais.

MOURIR DE FAIM DANS UN JARDIN POTAGER
EST-CE POSSIBLE ?

"Ruringaniza"- celle qui ramène tout le monde dans la même situation. C'est ce nom dit et redit que les fermiers rwandais ont donné à la faim qui depuis maintenant quelques mois s'est abattue sur la moitié ouest du Rwanda. Surtout les préfectures de Butare, Gikongoro et Kibuye ont été et sont encore sérieusement touchées. Au premier abord on ne voit rien cependant de la famine.

Celui qui parle de famine, pense tout de suite aux tableaux éthiopiens. Rien de cela au Rwanda. Le "pays des Mille Collines" semble maintenant en pleine saison des pluies encore plus verte que jamais avant. Sur les champs infinis, les femmes sont entièrement occupées avec des patates douces qu'elles plantent et hâtent la maturation du sorgho. Le long des chemins asphaltés (parfaits) et des pistes rouges, des masses de gens sont toujours en route vers quelque part: les femmes gracieuses dans des pagnes de couleur et toujours avec quelque chose sur la tête, les hommes minables et flânant, les jeunes filles en uniformes bleus. Sur les marchés, la masse fourmille de plus en plus bruyante. Y-a-t-il de la faim ici ?



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B-1150 BRUXELLES

La vraie famine, on ne la voit pas réellement au Rwanda. Jusqu'à ce que vous arriviez aux abords de la ville du sud, Gikongoro, vous y voyez une centaine de gens qui attendent en souffrant. La distribution de nourriture a lieu le matin lorsque quelques camions de nourriture arrivent. Des heures plus tard, plus aucun grain n'est à distribuer. Tout à coup, un cahier défraîchi est brandi vers le haut et un appel de noms commence. Une pression du pouce sert de signature. Après quelques hésitations, les histoires se libèrent tandis que quelques dizaines d'assistants écoutent. Callixte B., un vieux fermier:

"Nous avons besoin d'aide depuis 4 ans parce que nous avons faim. En novembre 89, nous avons effectivement demandé de l'aide. Jusqu'à présent, nous en avons reçu 2 fois. La première fois, j'ai reçu 5 Kg de haricots et 10 Kg de sorgho. La deuxième fois, c'était 15 Kg de maïs, 3 Kg de haricots et 100Gr. d'huile. Ce que ce sera maintenant, je ne le sais pas. Chaque année, je ne produis pas plus de 30 Kg..."

Si des gens sont morts de faim ?

"Ici, dans cette commune, sûrement 185", répond S. Musangamfura, assistant du Bourgmestre, "et il y a encore maintenant des morts mais cela diminue lentement. L'aide fonctionne mieux. Le problème est que nous luttons contre les manques annuels de nourriture. Maintenant, c'est plus grave que les autres années. Ne pas être en état de se nourrir lui-même, est le plus grave qui puisse arriver à un fermier rwandais. Donc ils attendent jusqu'à ce qu'ils n'en peuvent plus. Mais alors ils sont dans un état de sous-alimentation pendant des mois".

Pas d'argent, pas de nourriture

A Runyinya, à 30 kms à l'ouest de Butare, cela semble le même. "Je connais deux personnes qui sont mortes de faim et avec la vieille femme là-haut, cela ne va plus durer longtemps. Toute sa famille est sous-alimentée", dit Prosper T., un fermier habillé en haillons devant sa pauvre hutte. "ma famille n'a pas mangé ces deux derniers jours. J'ai seulement 20 ar~~es~~ pour vivre et je ne peux faire de travail lourd suite à des problèmes de santé. Je ne peux pas acheter de la nourriture. J'ai déjà reçu 2 fois de la nourriture du gouvernement. Une fois, c'était 50 Kg de petits pois lorsque le Ministre de l'Agriculture est venu"... 2 jours plus tard - après un séjour de luxe à Kigali - de nouveau la misère.

Cette fois à Bwakira, un village indigène avec un aspect de prospérité,



AMBASSADE
DE LA

REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

dans la préfecture de Kibuye. Là se trouvent de nouveau des marginaux qui ont reçu le plus de claques. "Ma femme est morte l'année passée", murmure un jeune fermier presque honteux tandis que ses enfants ont visiblement besoin de soins médicaux, "mes bananiers n'ont pas rapporté de fruits cette année. J'ai 30 ares de terre et tout ce que j'avais planté, a été détruit en avril par les fortes pluies". Dans le même village, un peu plus tard, on m'a servi un délicieux plat de la région. Comment expliquez-vous que ici des centaines de gens crèvent de faim?

La chute du prix du café coûte la vie aux plus pauvres

7 MILLIONS AUJOURD'HUI, AVEC 21 MILLIONS EN 2015

Du Président jusqu'au plus petit employé dans les maisons communales, chacun est d'avis qu'au Rwanda, la cause de cette misère est la surpopulation. "Notre seule richesse, nos enfants, se retourne contre nous", résume le Président Habyarimana. Chaque année, la population croît avec 3,5 %. Plus de 90 % de ces gens vivent dans une économie de survie d'un petit carré de terre. Cela signifie que cette même terre doit apporter pour de plus en plus de gens.

Des statistiques ne le démentent pas:

En 1950, le Rwanda comptait 2 millions d'habitants. Aujourd'hui, ils devraient être 7,3 millions. Et cela continue à augmenter de façon explosive. Même si on réussit à freiner cette croissance à "seulement" 4 enfants par famille, alors la population s'élèvera en 2015 à 17 millions. Au rythme actuel, cela devrait être 21 millions. Celui qui ne croit pas aux statistiques, peut lui-même constater que la moitié de la population actuelle est plus jeune que 15 ans. Cela parle de soi.

Cette population vit répandue dans les Mille collines où chaque carré de terre est exploité. Un demi million de familles - 800.000 familles selon le Ministre de l'Agriculture - doit vivre actuellement avec moins d'un demi hectare. Finalement, cette superficie moyenne se rétrécit continuellement à cause de l'augmentation de la population. Ces carrés de terre sont exploités intensivement. L'appauvrissement des sols en est la conséquence. Une forte érosion est un autre phénomène.

Cela signifie que beaucoup de familles vivent continuellement au bord de la famine. Une maladie des plantes comme c'est le cas maintenant - associée à des pluies diluviennes, de la grêle et des glissements de



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B-1150 BRUXELLES

terrain sont suffisants pour causer des catastrophes localement.

Pendant des années, les fermiers rwandais ont réussi à tenir leur tête hors de l'eau - par exemple à Cyangugu ou en Uganda - à acheter de la nourriture. Ils le pouvaient parce que chaque fermier avait aussi des arbustes à café, dont l'apport allait intégralement à l'exportation. Par les fautes du Gouvernement - la corruption disent certains, une faillite d'un fournisseur disent d'autres - le café ne fût plus traité avec des pesticides pendant 2 ans. La production a alors diminué de la moitié, tandis que la qualité a fortement diminué. Les prix du café ont reçu à ce moment là des claques sérieuses sur le podium international. Et là, un petit pays comme le Rwanda n'a plus eu de prise. Malgré des subsides importants, les fermiers rwandais ont vu leurs revenus diminuer en 88 de 7,1 %, en 1989 même de 10 %.

Beaucoup ont plongé en dessous de la frontière de pauvreté absolue, plus en état d'acheter le nécessaire pour vivre. "Sais-tu," conclut le Ministre de l'Agriculture, Anastase Nteziryayo, "nous avons même des semences à notre disposition à environ 20 Frs le Kg. Pour beaucoup de familles c'est impossible à acheter. Comment voudriez-vous qu'ils enrichissent leur sol avec de la chaux. Nécessaire à la vie, mais cela leur coûterait déjà 25.000 Frs par Ha."

Soutien belge (cette fois) minime

Tout de suite après le premier cri de détresse du Gouvernement rwandais, un programme d'aide international a été mis sur pied. C'est ainsi que l'Organisation Mondiale de la Nourriture a fourni aux 637.000 personnes touchées (officiellement), 6.400 tonnes de maïs et 1.200 tonnes d'huile végétale. Le Canada a donné 675 tonnes de lait. L'Allemagne a fourni 30 millions de francs d'aide, la CEE 25 millions, l'Italie 16 millions, le Luxembourg 5 millions ...

Notre pays a offert en février une première tranche de 5 millions de francs et libéra encore une fois un même montant. Avec cela, du sorgho et des haricots furent achetés en Uganda.

"Je veux bien sûr ne pas minimiser ", selon le Ministre du Plan Nzabonimana" mais en comparaison avec d'autres pays , ce montant est vraiment minime. Cela pouvait être sans aucun doute beaucoup plus important,



**AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE**

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

sûrement pour un pays avec lequel nous avons de tels liens historiques et privilégiés."

Globalement, notre pays est en matière de coopération au développement - après la Banque Mondiale - le créancier de soutien le plus important. Dans l'assistance technique, nous sommes en outre le numéro un incontestable.

La Tanzanie met des milliers de rwandais à la frontière

LE RWANDA A PEUR DU NOUVEAU COURANT DES REFUGIES

Après le courant des réfugiés burundais en 1988, le Rwanda surpeuplé risque d'avoir de nouveau un nouveau problème des réfugiés. Cette fois, les cartes sont plus difficiles pour les autorités à Kigali: maintenant il s'agit de Rwandais émigrés que la Tanzanie veut renvoyer. Au moins, 40.000 personnes sont menacées d'expulsion.

Les 10 années passées, des Rwandais sont partis à la recherche de nouveaux territoires d'agriculture, dans les pays voisins et ceci comme conséquence de la surpopulation. Une grande partie des émigrés économiques sont partis vers la Tanzanie. La famine actuelle a apporté en outre cet exode avec une accélération.

Peut-être, ce nouvel afflux travaille sur les nerfs des Autorités tanzaniennes. En plus, la colonie rwandaise est très nationaliste et va vendre ses produits de l'agriculture sur le marché rwandais. D'anciens réfugiés tutsis auraient été également intrigués. Fin mars, la Tanzanie a mis au-delà de la frontière 500 réfugiés, de façon totalement inattendue. Tout de suite, des bruits d'une expulsion totale de la communauté rwandaise ont circulé.

Mi-avril, des contacts ont eu lieu entre les deux pays, au niveau des gouvernements. Il fût décidé que tous les Rwandais qui ont émigré avant le 1er janvier 1982 vers la Tanzanie, ne seraient pas inquiétés. Les émigrés de la période 82-86 pourraient rester en Tanzanie après régularisation. Celui qui est entré en Tanzanie après le 1er janvier 86, sera reconduit sans pardon. Le Rwanda recevra une liste de noms pour rendre possible



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B-1150 BRUXELLES

la récupération de ces personnes. La question est naturellement : comment peut-on prouver quand vous êtes passés la frontière illégalement..

Juste pour la récolte

La Tanzanie a replacé à la mi-mai des émigrés au-delà de la frontière. Globalement, selon le Préfet de Kibungo, 4.681 personnes ont été chassées. Après un séjour dans un camp de tentes dans le centre de Kibungo, tous ces gens ont été ramenés entretemps vers leurs villages d'origine. Nous sommes même allés dans le quartier de Kibuye pour rencontrer une famille, fatiguée du cahotement pendant des heures sur des camions et tendue. Seulement 164 réfugiés malades sont restés la semaine dernière dans le camp de tentes.

Des témoignages affirment qu'il semble que les Autorités Tanzaniennes ne se sont pas tenues aux accords pris et ont arrêtés volontairement des réfugiés. Parmi eux, des tas de gens ont été chassés, qui vivaient depuis des années en Tanzanie et y avaient des possessions. En outre, des gens ont été chassés juste avant la récolte. Certains ont peur que la Tanzanie ne chasse aussi rapidement les autres Rwandais. Entretemps, les gouverneurs des provinces frontalières concernées ont eu des contacts entre eux. Du côté tanzanien, on a dit que certains services ont agi ^{de façon} trop expéditive et n'ont pas respecté les accords. En même temps, le Rwanda a reçu une liste de 18.072 émigrés adultes rwandais. Dans une conversation, le Préfet Laurent Butsibaruta affirmait qu'il doit s'agir avec les enfants, globalement d'au moins 40.000 personnes. Le Rwanda a demandé entretemps un recensement mais se fait peu d'illusions.



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B-1150 BRUXELLES

TRADUCTION: Gazet van Antwerpen
du 5.6.1990

Président HABYARIMANA: " Nous demandons seulement de la Justice".

LE RWANDA VEUT AUSSI UN DEBAT SUR LA DEMOCRATIE

De notre rédacteur
à Kigali (Rwanda)

Un à un, les régimes à parti unique sont mis sur la sellette. Et cela ne laisse pas les Rwandais de glace, qui ont un parti unique depuis 20 ans. Dans une conversation à coeur ouvert, le Président rwandais expliquait aussi vouloir commencer un débat dans son pays sur la démocratie. En même temps, le Président HABYARIMANA énonçait les autres problèmes actuels de son pays.: famine, corruption et surpopulation. A ce propos, il critiquait sérieusement le rôle des pays occidentaux. Ceux-ci ont refusé de payer un prix juste pour ses matières premières.

" Ce qui se passe en Europe de l'Est et dans certains pays africains, ne nous laisse pas indifférent, selon le Président HABYARIMANA, "Nous vivons dans une mer continuellement en ébullition et nous devons nous y adapter. Le Rwanda n'est pas une île: combien de partis doit-il y avoir pour garantir la démocratie ? Est-ce que la démocratie dépend par définition du nombre de partis ? Est-ce que les pays de l'Europe de l'Ouest sont-ils plus démocratiques avec plus de partis que ceux avec moins de fractions ? Je vous dis donc: dans mon pays il y a de la démocratie. Regardez la presse. Vous aurez pu constater que ici vous pouvez voyager librement et que vous pouvez parler avec tout le monde, ce qui est loin d'être le cas dans tous les pays d'Afrique. Je ne nie pas que notre démocratie ne peut pas être améliorée. Comment cela doit-il se passer, vous ne devez pas me le demander mais bien aux Rwandais. Je vais leur poser la question. Je vais leur demander comment ils veulent renforcer la démocratie.

Voulez-vous dire que vous voulez organiser un referendum ?

Président HABYARIMANA: il est encore trop tôt pour répondre à cela. Les premiers groupes de réflexion ont à peine commencé à formuler leurs considérations. Je répète vraiment: maintenant déjà, nous avons une démocratie. Je souhaiterais porter l'enseignement primaire de 6 à 8 ans. Momentanément 10 % de la population des jeunes peuvent suivre l'enseignement secondaire. Je reste actif pour pouvoir apporter à ces 90 % des connaissances pour les aider à travailler en dehors de l'agriculture.



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

Bien, ma proposition est d'instaurer un grand débat par la population.

- Ce problème de population nous amène à la famine. Un Belge qui a séjourné longtemps ici, m'expliquait que le Rwanda a limité ses frontières physiques. Etes-vous d'accord avec cela?

La cause directe de la famine actuelle est de nature climatologique. Mais finalement, la cause la plus fondamentale est la surpopulation évidente dans certaines régions. Il est clair qu'un déséquilibre profond existe entre la production (de l'agriculture) et la consommation (la population). Nous devons travailler avec ces deux paramètres.

Conflit avec l'Eglise ?

En rapport avec le problème de la surpopulation, le gouvernement défend le planning familial. Est-ce que d'autres moyens que des moyens naturels existent dans un pays comme le Rwanda. Existe-il un début de conflit ouvert avec l'Eglise ?

L'Eglise a ses principes et est tournée vers un certain conservatisme contre la contraception. Nous, de notre côté, nous devons informer la population de toutes les possibilités de planning familial, donc aussi des méthodes que l'Eglise soutient. Chacun doit agir dans l'honneur et la conscience vis-à-vis de ce qu'il peut faire avec cette information. L'Episcopat voit aussi les problèmes. J'ai l'impression que les évêques gardent le silence de préférence pour cette matière. J'espère que le Pape rendra compte sur place de l'étendue du problème lors de sa visite de cette année. Je répète que nous libérerons tout le monde. Il est normal que l'on donne l'information à l'avance ^{plutôt} qu'à des gens qui sont déjà avec 4 enfants. Dans ce domaine, l'enseignement à l'école peut être un moyen. Les résultats de tout cela sont visibles seulement à long terme. Entretemps, nous devons conscientiser la population.

Dans le domaine de l'agriculture, beaucoup de nouvelles initiatives bien pensées sont instaurées mais elles ne solutionnent pas tout. Beaucoup de gens parlent d'une réforme radicale de l'agriculture.

Regardez quand vous avez les terrains de 10 familles ensemble, vous avez un morceau de terrain mais encore 10 familles. Et le Rwandais est toujours attaché à son lopin de terre. La population agricole doit se rendre compte réellement qu'ils ne pourront pas continuer à vivre de l'agriculture à ce rythme croissant. Nous devons donc retirer la pression de



AMBASSADE

DE LA

REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1

(coin av. de Tervueren)

B - 1150 BRUXELLES

l'agriculture pour créer des possibilités d'emploi ailleurs. Au début de ce siècle, cela a réussi chez vous car il y avait une demande énorme de l'industrie. Nous devons encore créer et cela coûte énormément d'argent. Nous avons investi déjà des milliards et il y a quand même de la famine. Est-ce que l'argent a atteint déjà la population.

Qui est corrompu ?

- Vous-même, vous avez déjà abordé lors d'allocutions, le problème de la corruption. Dans la presse belge, cette corruption a été mise en évidence.

Qu'en est-il au juste ?

Il y a sans aucun doute des signes de corruption. Je peux remarquer que cette corruption est la règle dans certains autres pays d'Afrique.

Et il n'y a pas cela ici. Je veux en tout cas combattre la corruption mais vous devez connaître les cas et juger pièce par pièce. Ce qui est connu, est arrêté tout de suite.

Puis-je seulement tourner la question autrement. Pourquoi ne demandez-vous pas qui corrompt l'Afrique ? Est-ce bien de donner seulement des gifles à celui qui est acheté et ne dire aucun mot sur la personne qui corrompt, qui a trop d'argent ? Je pense que la corruption est venue souvent ici par tous ces experts qui sont allés dans des palais pour toutes sortes de projets et qui ont été payés pour des résultats peu clairs.

Stopper la charité

- Une cause des problèmes rwandais est la chute du prix du café. Un haut fonctionnaire m'a parlé d'exploitation néo-colonialiste." Etes-vous d'accord avec cela ?

Les chutes des prix étaient catastrophiques. A cause de cette chute, les revenus de l'agriculture ont chuté sensiblement et nous subissons encore le prix du café. Maintenant, ils reçoivent encore 100 Frs par Kg; sans subside, ce serait 60 Frs. Le prix est déterminé en dehors de nous. La question de la justice se pose continuellement pour nous. Chaque fois que nous voulons régler ce problème, l'Europe dit qu'elle nous donne suffisamment. C'est toujours le réflexe de charité typique tandis que nous devrions réagir avec modération. Pourquoi l'Afrique du Sud reçoit-elle un prix juste pour ses diamants et nous pas pour notre café? Où sont allés les bénéfices si le prix de la tasse de café ne chute pas chez vous mais que nous recevons moins? où est la justice?



AMBASSADE
DE LA

REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

La Sabena trop chère

Selon le Président rwandais, la politique des prix de la Sabena est un des freins les plus importants du développement du tourisme dans son pays. "Trouvez-vous honnête que le ticket Bruxelles-Kigali soit plus cher qu'un ticket Bruxelles-Johannesbourg ?", se demande-t-il. "J'ai l'impression que la ligne vers Kigali doit servir de compensation pour les pertes ailleurs. Nous avons contacté d'autres sociétés d'aviation entre autres la Lufthansa. La Sabena a fait savoir à la Lufthansa que les lignes vers Kigali étaient surchargées..... Mais demande en même temps que le nombre de vols vers Kigali augmentent.

Le Rwanda devient plus démocratique

Le Rwanda aussi n'échappe pas à la tendance à la démocratie. Dans une conversation avec notre journal, le Président rwandais a déclaré qu'il veut commencer une réflexion détaillée pour "approfondir la démocratie" dans son pays. En même temps, le Président Habyarimana va rechercher les pays occidentaux qui par leurs "prix injustes" en matière de matières premières rendent impossible pour les pays africains de survivre.



TRADUCTION : De Standaard
du 5.6.1990

AMBASSADE
DE LA

REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

LE RWANDA MENE UN COMBAT DE VIE ET DE MORT CONTRE LE SIDA

Un tiers de la population est séropositive et ce chiffre augmente rapidement

KIGALI. "Le problème du sida au Rwanda n'a rien à voir avec l'homosexualité et la prise de drogue, comme cela semble être le cas beaucoup chez vous, mais avec une circulation sexuelle non bridée, avec des partenaires différents. Je suis extrêmement pessimiste sur l'avenir", dit le docteur Didace Nzaramba, le Directeur du "Programme National de lutte contre le sida" rwandais.

En 1983, le Rwanda a été identifié comme la première victime du Sida. En 1986, une enquête montrait que 1,7 % de la population agricole était séropositive. Dans les villes, c'était 18 %. Actuellement, le pays est confronté à une épidémie directe. Dans la préfecture de Gisenyi, Kigali, Ruhengeri et Butare, il semble que dans certaines parties de la ville, au moins 33 % de la population est séropositive.

L'atout touristique du Lac Kivu, Gisenyi ("la Riviera de l'Afrique Centrale"), le score est plus élevé: 30 %. Les villes de Kigali et Ruhengeri, dans les préfectures du même nom, le pourcentage est de 21,6 %. Jusqu'en 1989-1990 qui a apporté la faim, la lutte contre le sida était la grande priorité des autorités rwandaises.

En 1987, avec l'aide de l'Organisation de la santé mondiale et la Belgique, un programme national contre le Sida a été élaboré. Diverses actions ont été menées.

Pour informer la population, nous employons les grands moyens. C'est ainsi que des spots de radio via la radio du Rwanda ont été émis.

Une énorme critique est alors intervenue. Le problème était nié par la majorité de la population, à ce stade.

Maintenant, nous entendons dire que nous sommes intervenus trop tard", dit le Docteur Nzaramba.

la dot

Dans les dispensaires et les cliniques, des sortes de postes de garde furent installés où du personnel spécialement entraîné détectent des signaux possibles de sida et des problèmes d'immunité auprès des patients.



AMBASSADE
DE LA

REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

"les banques de sang sont contrôlées ponctuellement et dans les cliniques des inscriptions sévères en rapport avec l'utilisation de matériel stérile peuvent être lus", dit le Directeur du programme anti-Sida.

Une propagation à grande échelle et répandue de préservatifs est difficilement réalisable au Rwanda. "Il existe une grande résistance auprès de la population. Le Rwanda est de par en par un pays catholique et en fait même un peu prude", dit-il. "En outre, ces choses sont très chères dans les pharmacies. Dans un nombre de plannings familiaux, ceux-ci sont distribués gratuitement, mais ceux-ci sont utilisés par les célibataires et ils en ont besoin aussi".

Au Rwanda, on ne se marie plus aussi fréquemment qu'il y a quelques années et ceci pour toutes sortes de raisons. La population s'appauvrit par l'énorme augmentation du nombre d'enfants par famille. Les possessions des parents doivent être divisées en parties de plus en plus petites. Le petit lopin de terre est plus petit par tête.

Dr Nzaramba: " dans les villes, la dot avec laquelle un jeune homme doit acheter sa femme auprès de sa famille, s'élève facilement à 20.000 jusqu'à 50.000 Frs.

Ce sont des montants importants et de moins en moins de jeunes peuvent rassembler cette somme. Une conséquence douloureuse qu'ils vont vivre ensemble sans se marier. Ils vont également se séparer plus facilement et changer de partenaire. La promiscuité est énorme, et c'est la base du problème du Sida au Rwanda".

Les enfants:

Dans les villes, 74 % des jeunes entre 15 et 25 ans ne sont pas mariés. A la campagne, ce chiffre s'élève à 66 %. Des enquêtes auprès des jeunes de 17 ans démontrent qu'1/5 des jeunes à la campagne et un tiers des jeunes à la ville sont déjà très actifs sexuellement.

Le Docteur Nzaramba se fait aussi du souci concernant le nombre croissant d'enfants qui sont nés avec la maladie de l'immunité. "Nous testons toutes les femmes enceintes et s'il paraît qu'elles sont séropositives, nous tentons de les convaincre de ne pas avoir d'enfants. Le risque que la mère séropositive donne à son enfant la maladie, varie entre 30 et 50 %.



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

Beaucoup de ces enfants, sûrement de familles désunies, sont abandonnés à leur sort. Dans d'autres cas, une future mère se livre clandestinement à un avortement. "Souvent avec des conséquences dramatiques et mortelles dit le médecin.

Etant donné que le Sida ne peut pas encore être guéri, on doit s'orienter vers la prévention. C'est une question de sensibilisation à grande échelle.", pense Nzaramba. "cela doit commencer sur les bancs de l'école et cela doit être un travail de longue haleine".

C'est aussi la vision de l'Unicef. Gabriel Muligande est à Kigali le responsable de la campagne de sensibilisation qui tente de diriger le Fonds des enfants des Nations Unies auprès de la jeunesse scolaire. "Mais dans un pays où 65 % des jeunes en âge d'obligation scolaire vont effectivement à l'école, il est clair que nous devons essayer de sensibiliser les 35 % restants pour avoir un certain succès.", dit Muligande.

"Le SIDA est un terrible fouet qui a touché notre pays"., conclut le Docteur Nzaramba. "Nous tentons avec tous les moyens de se battre, mais comme les choses vont maintenant, je ne vois pas de raison pour être optimiste. Au rythme où s'étend la maladie, nous devons nous attendre à ce que nos réserves médicales soient totalement insuffisantes dans les années à venir."

POL VAN MOSSEVELDE.



AMBASSADE
DE LA
REPUBLIQUE RWANDAISE

AVENUE DES FLEURS, 1
(coin av. de Tervueren)
B - 1150 BRUXELLES

Beaucoup de ces enfants, sûrement de familles désunies, sont abandonnés à leur sort. Dans d'autres cas, une future mère se livre clandestinement à un avortement. "Souvent avec des conséquences dramatiques et mortelles dit le médecin.

Etant donné que le Sida ne peut pas encore être guéri, on doit s'orienter vers la prévention. C'est une question de sensibilisation à grande échelle.", pense Nzaramba. "cela doit commencer sur les bancs de l'école et cela doit être un travail de longue haleine".

C'est aussi la vision de l'Unicef. Gabriel Muligande est à Kigali le responsable de la campagne de sensibilisation qui tente de diriger le Fonds des enfants des Nations Unies auprès de la jeunesse scolaire. "Mais dans un pays où 65 % des jeunes en âge d'obligation scolaire vont effectivement à l'école, il est clair que nous devons essayer de sensibiliser les 35 % restants pour avoir un certain succès.", dit Muligande.

"Le SIDA est un terrible fouet qui a touché notre pays"., conclut le Docteur Nzaramba. "Nous tentons avec tous les moyens de se battre, mais comme les choses vont maintenant, je ne vois pas de raison pour être optimiste. Au rythme où s'étend la maladie, nous devons nous attendre à ce que nos réserves médicales soient totalement insuffisantes dans les années à venir."

POL VAN MOSSEVELDE.